

**Modèles communautaires
œuvrant pour une Terre vivante**

Les Chakras d'Amazonie

Case Study Database

Une compilation des bonnes pratiques et des leçons apprises pour apporter des solutions infranationales innovantes aux problèmes mondiaux

Introduction

La Chakra d'Amazonie, gérée notamment par les peuples kichwas d'Équateur, est un exemple vivant d'économie autochtone, environnementale, territoriale, sociale, solidaire et circulaire de production agroécologique, de protection de l'environnement et de justice sociale, dont la pertinence ne cesse de se renforcer face à la crise climatique et alimentaire.

Project summary

La Chakra d'Amazonie est un système agroforestier traditionnel pratiqué par les communautés kichwas dans la région amazonienne de l'Équateur. Elle associe la production alimentaire, les pratiques régénératrices et la transmission des savoirs ancestraux. Des associations telles que Kallari, Wiñak et ASOPROMÁS ont renforcé la commercialisation équitable, l'intégration de certifications et les stratégies de lutte contre les menaces extérieures. Ce modèle repose sur une approche communautaire, multisectorielle et résiliente qui améliore les revenus des communautés tout en protégeant l'écosystème amazonien.

Informations clés

Localisation : Provinces de Napo, Zamora Chinchipe, Pastaza et Morona Santiago, Équateur

Domaines clés: Biodiversité, agroécologie, économie autochtone, gouvernance locale, genre

Objectifs de Développement Durable concernés:

ODD 1, 2, 5, 12, 13, 15 et 17.

Objectifs du cadre mondial de la biodiversité de Kunming à Montréal:

Objectifs 1, 4, 9, 10, 11, 13 et 23.

Auteur

Regions4, en collaboration avec Wiñak, ASOPROMÁS et Kallari et avec le soutien du CONGOPE

TABLE DES MATIÈRES

Historique et Contexte	5
Activités Et Innovations Clés	6
Enjeux environnementaux	10
Durabilité et défis	11
Enseignements tirés et rôle des autorités infranationales	12
À Propos de Regions4	15

Collection spéciale

Cette étude de cas fait partie d'une collection spéciale développée par Regions4 dans le cadre de son travail sur la

Résilience juste

Grâce au soutien du CONGOPE, elle vise à donner de la visibilité aux modèles économiques autochtones et communautaires qui font appel à des pratiques durables, des connaissances ancestrales et une organisation collective, et qui contribuent activement à la protection de l'environnement et à la résilience territoriale.

Ces expériences ont été identifiées lors de l'atelier novateur sur l'économie autochtone et la résilience juste qui s'est tenu à Napo (Équateur) en janvier 2025.

Les études de cas comprennent des recommandations pratiques pour que les autorités infranationales reconnaissent, renforcent et utilisent ces modèles dans leurs politiques publiques, favorisant ainsi une transition plus juste, plus inclusive et plus respectueuse de la nature.

HISTORIQUE ET CONTEXTE

L'AMAZONIE ÉQUATORIENNE, en particulier les provinces de Napo, Pastaza, Morona Santiago et Zamora Chinchipe, abrite une grande diversité biologique et culturelle. Ces régions sont habitées par des peuples autochtones tels que les Kichwas, qui ont développé au fil des générations des systèmes de production profondément liés à l'environnement naturel et à leurs connaissances ancestrales. L'un des piliers de leur économie traditionnelle est la Chakra d'Amazonie, un système agroforestier géré par la famille et la communauté.

Plus qu'un simple moyen de production, la Chakra constitue un mode de vie, une unité territoriale de production, une culture, une identité et une transmission des connaissances. Son utilisation et sa gestion sont profondément liées aux connaissances autochtones, en particulier celles des femmes, qui jouent le rôle de « chakramamas » chargées de l'entretien, de la planification et de l'enseignement de ce système.

Dans ce contexte, des initiatives organisationnelles ont vu le jour, telles que Wiñak, Kallari, Tsatsayaku et ASOPROMÁS, qui cherchent à réhabiliter le modèle traditionnel, à améliorer l'insertion sur les marchés du commerce équitable, à protéger le territoire et à relever les défis tels que l'exploitation minière, la perte de biodiversité, l'accès limité aux certifications et l'émigration des jeunes.

Ce système a été formellement reconnu dans les politiques locales telles que l'ordonnance du GAD Provincial de Napo (2017), qui définit la Chakra comme un espace productif familial, biodiversifié, géré avec une approche agroécologique, dans le respect de la culture et des pratiques ancestrales.



ACTIVITÉS ET PRATIQUES CLÉS

La Chakra d'Amazonie fonctionne comme un système agroforestier complexe, multifonctionnel et biodynamique. Elle s'inspire de la structure de la forêt amazonienne, en créant des strates végétales dans lesquelles coexistent simultanément des cultures à court, moyen et long terme. Les cultures comprennent les éléments suivants:

- **Aliments de base:** manioc, banane, maïs, patate douce, haricots, entre autres.
- **Produits commerciaux:** cacao fin aromatique, guayusa, café, roucou.
- **Fruits de l'Amazonie:** papaye, orange, ananas, chontaduro, arazá, uvilla.
- **Plantes médicinales et spirituelles:** ayahuasca, guayusa, ortie, ail noir, entre autres.
- **Bois d'œuvre et arbres d'ombrage:** cèdre, laurier, canelo.

Ce système permet non seulement de garantir la souveraineté alimentaire et une alimentation diversifiée, mais aussi de générer des revenus grâce à la vente de produits transformés tels que le chocolat, la guayusa séchée, les tisanes, les huiles et les cosmétiques naturels.

Les activités de production vont de la culture et de la récolte à la transformation artisanale et semi-industrielle.

En interne, le modèle s'organise de façon communautaire et démocratique. Le fonctionnement des associations repose sur des assemblées générales et une direction tournante. Le **système s'adapte également aux nouvelles demandes du marché et aux défis actuels**. Certaines exploitations ont commencé à se diversifier dans l'agrotourisme communautaire, la restauration respectueuse de l'environnement avec des espèces natives et la revalorisation du cacao ancestral, y compris sa greffe pour préserver sa génétique d'origine.

La Chakra n'est pas seulement une unité de production, mais aussi un espace d'apprentissage, identitaire et de transmission culturelle. Sa réhabilitation s'est accompagnée d'innovations telles que les certifications biologiques, les systèmes de garantie participatifs, les routes du cacao ancestral et les projets d'agrotourisme durable.



Les jeunes et les femmes sont des acteurs essentiels de la réhabilitation du modèle. Bien qu'ils soient confrontés à des défis tels que la migration vers l'activité minière, de nouvelles stratégies cherchent à les attirer de nouveau vers les campagnes au moyen d'améliorations économiques, d'une éducation rurale et de projets d'innovation territoriale.

Le modèle des Chakras a été renforcé par des **organisations telles que Wiñak, Kallari et ASOPROMÁS**, qui permettent la récolte, la transformation et l'exportation des produits.



Wiñak est une organisation autochtone kichwa **créée en 2010** par des familles d'agriculteurs dans le but de promouvoir le développement durable de leurs territoires et de s'affranchir de leur dépendance aux intermédiaires. **Elle regroupe 250 membres (dont 66 % sont des femmes) et travaille avec 80 communautés dans les provinces de Pastaza et Napo**, bénéficiant indirectement à quelque 4 000 familles. Son socle de production est constitué de différentes Chakras situées dans des zones de grande biodiversité, comme les contreforts de Sumaco et de Napo-Galeras, qui rassemblent des cultures autochtones pour générer des revenus, préserver l'environnement et renforcer les liens sociaux. **En 14 ans, Wiñak a réussi à obtenir la certification biologique pour 614 agriculteurs, en mettant l'accent sur l'autonomisation des jeunes femmes.**

Au début, Wiñak faisait du commerce par l'intermédiaire d'une société privée dans le cadre d'un contrat de dix ans aux conditions défavorables. Dépourvue de ses propres machines et sans reconnaissance institutionnelle, l'organisation a intenté une action en justice qui a duré cinq ans, pendant que leurs jeunes se formaient. À l'issue du processus juridique, elle a obtenu des contacts directs avec des acheteurs internationaux et, avec le soutien de la coopération, a acquis de nouvelles machines et renforcé sa capacité institutionnelle. **Aujourd'hui, elle exporte directement des produits tels que la guayusa vers l'Inde et le cacao vers le Japon, a innové avec de nouveaux arômes et gère en interne les processus de traçabilité et de qualité. Grâce à ce parcours, Wiñak est devenue un exemple de la manière dont les organisations autochtones peuvent passer de la dépendance commerciale à la souveraineté économique, en associant tradition, innovation et justice commerciale.**



Kallari est une association kichwa **fondée en 1997 qui regroupe plus de 850 familles dans 21 communautés de Napo**. Son modèle repose sur les Chakras et la minga en tant que principes organisationnels et productifs, intégrant la durabilité environnementale, la justice sociale et le commerce direct. Au fil du temps, **elle a développé des chaînes de valeur dans les secteurs du cacao, de la guayusa, du café, de la vanille, du bois et de l'artisanat, en éliminant les intermédiaires et en promouvant le commerce équitable.** Son succès a été possible grâce au renforcement des liens au sein de la communauté, aux alliances avec la coopération internationale et à une structure technique professionnalisée qui a su associer les connaissances ancestrales et les outils modernes. **L'association gère des processus de formation continue, d'assistance technique, de certification biologique, de traçabilité et de tourisme communautaire.**

L'un de ses piliers novateurs est la route du cacao Kallari, une expérience touristique qui relie la production agricole aux connaissances culturelles et au marché. **L'association dirige également des processus de conservation (avec plus de 7 000 hectares protégés).**

L'association de production de cacao et autres arômes dérivés du sud (Asociación de Producción de Cacao y Derivados Aromas del Sur, ASOPROMÁS)

a été créée en 2013 dans le cadre de la loi sur l'économie populaire et solidaire (SEPS), qui a une incidence dans les provinces de Zamora Chinchipe et Morona Santiago. L'association est composée de 50 % de Shuars et de 50 % de personnes métisses, avec 49 % de femmes et 51 % d'hommes. Depuis sa création, elle a construit un modèle reposant sur l'éducation agroécologique avec une approche de genre, et articulé autour de la formation, de l'inclusion et de la durabilité. Grâce aux écoles d'agroécologie, l'association forme les communautés à la production d'intrants biologiques, à l'élagage et aux techniques agricoles durables, en encourageant les pratiques régénératrices et la réduction des intrants externes. Dans le même temps, elle a encouragé la participation des jeunes en leur offrant des possibilités de formation et d'emploi dans la chaîne de valeur du cacao, ce qui leur a permis d'envisager des débouchés économiques sur leur propre territoire.

Gracias al trabajo colectivo y al apoyo de la cooperación internacional, ASOPROMÁS logró construir su propia. Grâce au travail collectif et au soutien de la coopération internationale, ASOPROMÁS a réussi à construire sa propre usine de transformation du chocolat, à lancer la marque « Kujeñito » et à participer activement aux salons nationaux et internationaux. En 2019, elle a remporté le prix de la meilleure pâte de cacao à l'Expo Amazonía, ce qui a consolidé sa position sur le marché. Dans le cadre de son processus d'expansion, elle a réalisé sa première exportation directe de cacao vers le Chili en décembre 2022 : 500 kg de cacao sec. En 2024, grâce au partenariat avec Wiñak, la production d'ASOPROMÁS a été envoyée au Japon, en respectant des protocoles stricts de traçabilité et de sécurité alimentaire, élaborés avec le soutien du programme Farmer-to-Farmer (de l'agriculteur à l'agriculteur) de l'USAID. Actuellement, l'association compte 160 producteurs en cours de certification biologique, dont 84 ont déjà obtenu la certification, tandis que les autres sont en phase de transition. En tant qu'association, sa vision est d'investir dans ses propres machines pour transformer la pâte de cacao, dans le but de diversifier l'offre de produits à base de cacao et de renforcer son autonomie économique.

L'association a également mis l'accent sur le sauvetage et la reproduction des arbres ancestraux pour leurs propriétés organoleptiques remarquables, et ses pourcentages d'amandes blanches, ce qui la rend unique. Ce cacao bénéficie d'un prix différencié pour le producteur, ce qui l'encourage à le préserver.

En outre, ASOPROMÁS est en train de mettre en place sa propre bio-usine pour les intrants biologiques, dans le but de renforcer la production durable dans les exploitations de cacao.



Photo : Site d'ASOPROMAS

ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX

L'impact environnemental de la Chakra d'Amazonie est largement positif et constitue l'un de ses principaux piliers. **Ce système agroforestier contribue de manière significative à la conservation de la biodiversité, à la restauration des sols, à la séquestration du carbone et au maintien des services écosystémiques essentiels à la vie en Amazonie.**

En imitant la canopée de la forêt amazonienne au moyen de différentes strates de plantes, la Chakra protège le sol contre l'érosion, conserve l'humidité, favorise le recyclage des nutriments et fournit des habitats pour les espèces sauvages et domestiques de la faune comme de la flore. Contrairement aux monocultures, ce système réduit considérablement les besoins en produits agrochimiques, préservant ainsi la santé de l'homme et de l'écosystème.



La Chakra agit également comme un puits de carbone efficace, ce qui atténue le changement climatique. Elle renforce également les corridors biologiques en empêchant la fragmentation de l'habitat, ce qui est essentiel dans un écosystème aussi fragile que l'Amazonie.

Ce modèle protège également les espèces végétales traditionnelles, telles que les cacaoyers ancestraux, qui font l'objet d'un codage et d'une reproduction sélective pour éviter leur disparition. Cela favorise non seulement la résilience génétique des cultures, mais aussi la valorisation des connaissances ancestrales relatives aux pratiques de culture, de récolte et de sélection.

Des organisations ont également élaboré des stratégies environnementales participatives : formation à l'agroécologie, à la reforestation avec des espèces natives, à la conservation in situ d'arbres patrimoniaux et à la promotion d'une exploitation responsable des terres.



DURABILITÉ ET DÉFIS

Le modèle est soutenu par son enracinement culturel et communautaire profond, ainsi que par son approche agroécologique, qui favorise la régénération territoriale et la cohésion sociale. Cependant, il est confronté à de multiples défis qui menacent sa continuité. L'accès limité au financement et le manque de capacités techniques locales limitent les investissements dans les infrastructures, l'obtention de certifications internationales ou les améliorations technologiques. En outre, il existe une volatilité élevée, et lorsque les prix du cacao augmentent, dans certains cas, les associations ne disposent pas d'un fonds de roulement suffisant pour payer le producteur, ce qui génère des déséquilibres financiers qui ont contraint des dirigeants à s'endetter personnellement. À cela s'ajoutent les obstacles à l'exportation de produits dépourvus de classification douanière, comme la poudre de guayusa, et la difficulté d'accéder aux marchés et d'identifier des projets.

Les menaces extérieures sont particulièrement importantes. L'exploitation minière illégale s'est développée à un rythme alarmant : en 1998, elle occupait à peine 3 hectares, contre plus de 2 000 hectares aujourd'hui dans le seul bassin du fleuve Napo. Cette expansion a libéré de grandes quantités de métaux lourds tels que le mercure et le plomb, qui polluent l'eau et ont des répercussions graves sur la santé humaine. Les femmes et les enfants, qui utilisent l'eau de la rivière au quotidien pour laver leur nourriture, leurs vêtements ou se baigner, sont particulièrement vulnérables, et sont touchés par de plus en plus de maladies gynécologiques et dermatologiques. Cette situation a donné lieu à des campagnes en faveur de l'obtention de purificateurs d'eau communautaires.

Parmi les autres défis à relever figurent la perte de contrôle territorial, l'émigration des jeunes, la disparition d'espèces d'arbres traditionnels et le manque de soutien durable de la part du gouvernement. Malgré tout, le modèle continue à faire preuve de résilience grâce à la diversification de la production, au sauvetage des espèces natives et à la recherche d'alliances en vue d'intensifier et d'internationaliser les pratiques.

Enseignements tirés

et rôle des autorités infranationales

L'expérience des communautés kichwas de l'Amazonie équatorienne avec le modèle de la Chakra de l'Amazonie offre des enseignements importants pour l'élaboration de politiques publiques visant la durabilité, l'inclusion et la résilience territoriale. Le premier enseignement **est que les modèles traditionnels sont des structures vivantes et adaptatives qui répondent efficacement aux défis actuels**, tels que la crise climatique, la perte de biodiversité, l'insécurité alimentaire et l'exclusion économique. **La Chakra associe les connaissances ancestrales à l'innovation sociale et organisationnelle, et s'impose comme un système qui concilie économie, écologie et culture.**

Cette expérience démontre également que **la durabilité doit être appréhendée dans un sens large, en incluant non seulement les aspects économiques et environnementaux, mais aussi culturels et territoriaux.** La réussite des Chakras réside dans leur lien profond avec la vision du monde des Kichwas, qui promeut l'harmonie avec la nature, la réciprocité et le travail communautaire. Cela souligne également l'importance de l'égalité de genre et de renouvellement générationnel en tant que conditions fondamentales pour la continuité du modèle. Le rôle des femmes en tant que « chakramamas » ne se limite pas à la protection de la biodiversité et des connaissances agricoles : il consiste aussi à éduquer et responsabiliser les générations futures. **À leur tour, les jeunes ruraux deviennent des acteurs clés lorsqu'ils bénéficient d'une formation, d'une reconnaissance et de réelles opportunités économiques.**

L'accès à des marchés différenciés, la création de marques communautaires et la mise en place de certifications accessibles sont des facteurs décisifs pour renforcer le modèle. Toutefois, ces progrès ne pourraient pas exister sans l'organisation communautaire, comme en témoignent les associations telles que Wiñak, Kallari ou Asopromas. Ces entités ne se contentent pas de canaliser la production, elles représentent également un espace de prise de décision collective, d'apprentissage et de résistance face aux menaces extérieures. De plus, la reconnaissance légale et symbolique du modèle, comme c'est le cas avec l'ordonnance émise par le GAD de Napo en 2017, renforce sa légitimité et permet son intégration dans les plans de développement territorial.

Dans ce contexte, les autorités infranationales, en particulier les gouvernements autonomes décentralisés (GAD), peuvent agir comme des alliés stratégiques à plusieurs niveaux. Premièrement, les GAD peuvent jouer un rôle normatif essentiel en reconnaissant légalement la Chakra comme un système agroécologique et culturel. Cela permettrait de l'articuler avec des politiques de développement rural, de conservation de la biodiversité et de promotion de l'économie sociale et solidaire. Au niveau technique, ils peuvent apporter une assistance spécialisée, une formation continue, des écoles de terrain et un soutien direct dans les domaines de l'agroécologie, de la commercialisation, de la sylviculture et de la gestion après la récolte. Ces actions devraient adopter une approche



inclusive, en accordant la priorité aux femmes, aux jeunes et aux petits producteurs..

Une ligne d'action concrète est le déploiement de personnel technique pour accompagner les organisations dans le télétraitement des données et la création de portefeuilles ou de plans de travail à l'échelle communautaire. Cela faciliterait la spécialisation et la diversification des chaînes de production et permettrait de tirer le meilleur parti des possibilités offertes par la coopération. **Il est également important de promouvoir les échanges de connaissances avec des expériences similaires, telles que des visites techniques pour partager l'apprentissage.**

Un autre domaine stratégique est le soutien aux processus de certification. Les communautés sont confrontées à d'importants obstacles pour se conformer aux réglementations internationales, telles que les exigences en matière d'exportation vers l'Union européenne. Un soutien technique, juridique et logistique dans ce processus peut faire la différence, de même que l'organisation de salons et d'espaces promotionnels au niveau provincial, national ou international pour donner de la visibilité à leurs produits et méthodologies.

Sur le plan économique, les GAD peuvent mettre en œuvre des mécanismes de ventes publiques inclusives, en donnant la priorité aux produits issus de la Chakra dans les programmes alimentaires, les écoles ou les établissements de santé. Ils peuvent également proposer des incitations fiscales ou financières pour les pratiques durables, telles que la protection d'arbres patrimoniaux ou la production certifiée biologique.

Les conseils commerciaux provinciaux pourraient ouvrir leur éventail de bénéficiaires aux associations communautaires, en les soutenant notamment lorsqu'elles sont confrontées à des difficultés de production. Ce soutien peut se concrétiser par une assistance technique, des conseils commerciaux, voire un soutien logistique et financier pour surmonter les déséquilibres à court terme.

La création d'une Chambre de commerce amazonienne, composée d'acteurs locaux, permettrait de canaliser un soutien structuré, avec des ressources provenant de la coopération internationale, vers des besoins tels que le marketing, la gestion juridique, le renforcement administratif et la formation de la main-d'œuvre locale.

À moyen terme, les GAD peuvent également contribuer à l'élaboration de manuels de procédures financières de base, d'audits internes et de plans institutionnels qui amélioreraient la capacité des communautés à gérer des fonds, à façonner des projets et à accéder au financement.

Enfin, les autorités infranationales peuvent jouer un rôle symbolique clé dans la valorisation du modèle, en faisant la promotion de campagnes qui reconnaissent le rôle fondamental des femmes issues du monde rural, les connaissances ancestrales et la qualité culturelle et écologique des produits amazoniens.

Vous pouvez lire un exemple d'initiative provinciale soutenant les Chakras en Amazonie équatorienne dans l'étude de cas « [Cultiver la Résilience Juste : le groupe Chakra s'impose comme un mécanisme communautaire pour la conservation durable dans la province de Napo](#) ».

POUR PLUS D'INFORMATIONS

Pour en savoir plus sur ce projet, vous pouvez nous contacter par e-mail à info@regions4.org pour organiser une réunion d'information, clarifier vos questions et recevoir un soutien pour la mise en œuvre de projets similaires.



Case
Study
Database



RegionsWithNature

À PROPOS DE REGIONS4

Regions4 (anciennement connue sous le nom de nrg4SD) est un réseau mondial qui représente exclusivement les gouvernements régionaux (états, régions et provinces) dans les processus de l'ONU, les initiatives de l'Union européenne et les discussions mondiales sur le changement climatique, la biodiversité et le développement durable. Regions4 a été créée en 2002 lors du Sommet mondial de Johannesburg et représente actuellement plus de 40 membres issus de 20 pays répartis sur 4 continents. Grâce au plaidoyer, à la coopération et au renforcement des capacités, Regions4 permet aux gouvernements régionaux d'accélérer l'action mondiale.

Pour plus d'informations, visitez : www.regions4.org
@Regions4SD | #Regions4Biodiversity #RegionsVoice

Chaussée d'Alseberg 999 - B-1180, Bruxelles, Belgique

www.regions4.org

info@regions4.org

@Regions4SD

#Regions4Biodiversity #RegionsVoice